

Catherine Maillard, *La gestion mentale, Voyage au pays des émotions*,
Lyon, Chronique Sociale, 2007

Lu et présenté par Véronique Daumerie et Pierre-Paul Delvaux et publié dans la
Feuille d'IF n° 17 de décembre 2008.

Docteur en psychologie expérimentale, Catherine Maillard a travaillé 15 ans dans la recherche en psychologie cognitive (psychologie expérimentale et dite scientifique, qui établit des typologies des individus et qui est donc farouchement opposée à toute démarche introspective). La découverte de la Gestion Mentale, au service de laquelle elle a travaillé 15 autres années, apporte un point de vue tout à fait contradictoire : par ses fondements phénoménologiques, la Gestion Mentale est une philosophie humaniste, qui veut résolument échapper à toute typologie et qui repose précisément sur la démarche introspective pour permettre au sujet d'accéder à la conscience de ses moyens personnels pour apprendre ; la Gestion Mentale refuse tout diagnostic de la personne, elle se présente comme un accompagnement sur le chemin unique et personnel de chacun.

Cette contradiction fondamentale entre deux champs d'étude de l'être humain est-elle irréductible ? Ou bien des hypothèses de liens peuvent-elles être faites entre les travaux de recherche de la Gestion Mentale et ceux des neurologues sur l'hémisphéricité cérébrale¹ ? C'est cette recherche de liens entre deux courants de pensée que Catherine Maillard tente d'établir, mais – évidemment – la contradiction sous-tend tout son ouvrage, l'auteure en a conscience².

Deux raisons l'ont conduite à s'engager sur ce chemin miné et dangereux. D'abord une prise de conscience personnelle : *Je suis obligée de constater que, dans ma vie au quotidien, les lois mentales de la psychologie expérimentale ne m'ont été d'aucune utilité, alors que la pédagogie de la Gestion Mentale m'a permis de trouver en moi des réponses à des questions fondamentales touchant à la liberté, la responsabilité (...), le plaisir d'apprendre, de mémoriser, de comprendre, de réfléchir, d'imaginer, le bonheur d'être (...)* (p. 9) Ensuite les remarques répétées de certains adultes en formation à propos de l'hémisphéricité : *inlassablement ils répétaient « mais on est un peu des deux » (...)* *Et l'affectif dans tout cela ?* (p. 70)

¹L'auteure cite explicitement Damasio. Les références à Herrmann et William (hémisphéricité) nourrissent tout le texte mais ne se retrouvent qu'en bibliographie.

² *Rien dans ma formation universitaire de base ne pouvait laisser supposer que mon activité de recherche en psychologie cognitive s'exercerait un jour dans le domaine de la gestion mentale qui utilise l'introspection, outil décrié par certains de mes confrères, p.9.*

Une question essentielle !

Nous avons tous rencontré des apprenants empêtrés dans des conflits qui verrouillent les apprentissages. Nous écoutons, souvent nous référons, quelquefois nous bricolons ou alors nous « tirons » vers le cognitif... L'initiative de Catherine Maillard est donc bienvenue. Nous sommes heureux de voir un nouveau champ qui s'ouvre à la recherche. Le point de vue constant de la Feuille d'IF est celui d'un forum, nous le répétons à l'envi ! La publication de ce livre nous donnera-t-elle l'occasion d'ouvrir vraiment ce champ ? Nous l'espérons.

L'auteure est très nette quand elle écrit : *La pédagogie émotionnelle est donc indispensable à la pédagogie de la gestion mentale.* (p.78) et cette affirmation pose beaucoup de questions. Nous voudrions réagir en deux temps : examiner les choix qui nous paraissent guider tout le travail de Catherine Maillard d'une part et d'autre part réagir sur une série d'éléments stratégiques pour ce travail, dont, entre autres, la définition des projets de sens.

1. Les choix de Catherine Maillard

Catherine Maillard pointe dans la description des projets de sens comme composant/opposant, appliquant/explicant ou découvreur/inventeur un besoin de sécurité affective. Et elle pose la bonne question : Si l'émotion est l'origine, *pourquoi la gestion mentale ne pourrait-elle pas intégrer dans son étude les formes prises par ces intuitions de sens premières qui sont la base de tout le processus ?* (p. 27). Elle ajoute : *Nos habitudes mentales sont dépendantes de nos habitudes émotionnelles* (p. 28). Est-ce toujours aussi simple ? En outre, une des questions essentielles est de savoir si les émotions, dont il est question ici, sont vraiment des moteurs de conscience ?

Catherine Maillard souligne la réticence d'Antoine de la Garanderie par rapport à toute typologie. *Or, les précautions qu'il prend vis-à-vis de la typologie l'empêchent de reconnaître explicitement les liens qui existent entre ses travaux de recherche et ceux des neurologues de l'hémisphéricité.* (p. 21) La question des liens entre Gestion Mentale et recherche en neurologie est pertinente, oh combien !, mais le choix de l'hémisphéricité n'est pas justifié. Si on admet cela - mais sur quelle base ??? - alors le tableau de la page 22 tient la route³. Ce tableau est malheureusement une caricature issue de l'articulation de deux démarches trop différentes pour se passer d'un lien théorique solide.

Même remarque pour l'articulation entre l'Analyse Transactionnelle et la Gestion Mentale. Que deux démarches *s'interpellent*, nous sommes les premiers à nous en féliciter. Mais quand deux démarches sont *articulées*, il faut soit qu'elles soient réellement compatibles ou alors qu'on leur donne un socle théorique plus général qui permettrait cette articulation.

A nos yeux les deux démarches ne peuvent être articulées sans précautions :

L'Analyse Transactionnelle est une démarche de construction de l'être basée sur une typologie qui définit les différentes « positions de vie ». Nous avons une grande estime pour cette démarche qui est remarquablement cohérente pour décrire le processus de développement humain. Ses bases « psy » ne nous gênent en rien...mais justement son

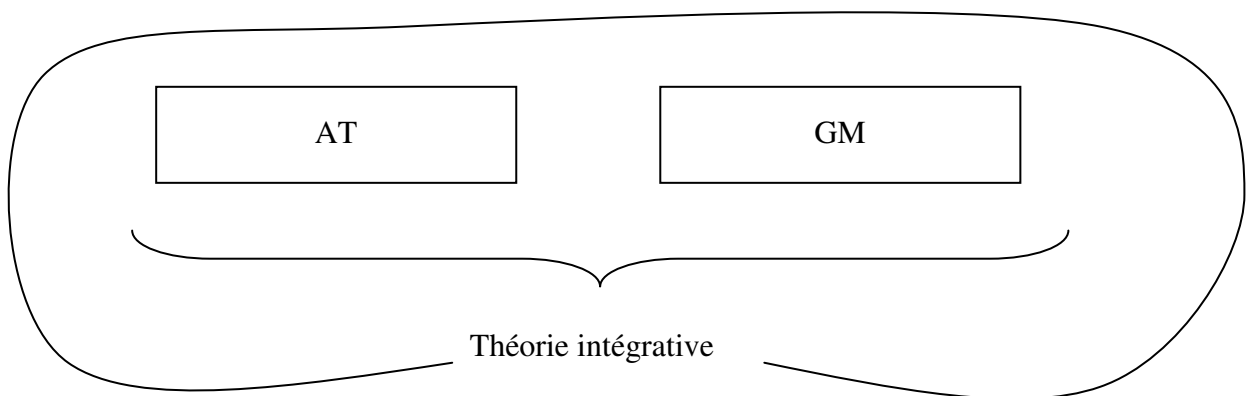
³ Voir tableau en fin d'article.

épistémologie est celle des sciences constituées qui, après observation, posent un cadre, proposent une typologie et invitent chacun à se situer par rapport à cette typologie.

A l'inverse, nous pensons qu'au cœur de la Gestion Mentale il y a fondamentalement une *indétermination* et que cette indétermination est espace/temps/mouvement de liberté et donc invitation au sens. Rejoindre cet espace/temps/mouvement de liberté, c'est rejoindre le projet de sens et le projet d'être⁴. Pour parler de cette indétermination, essentielle à nos yeux, une image rencontrée au hasard de nos lectures sous la plume d'Emmanuel Lévinas éclaire sans doute mieux qu'un long discours : la conscience est peut-être simplement une cabane ouverte à tous les vents : *La vraie vie intérieure n'est pas une pensée pieuse ou révolutionnaire qui nous vient dans un monde bien assis, mais l'obligation d'abriter toute l'humanité de l'homme dans la cabane, ouverte à tous les vents, de la conscience*⁵. Tout ceci nous éloigne radicalement de toute typologie.

Les éléments fondateurs des deux démarches en présence sont donc trop différents pour se passer d'une théorie intégrative.

Un petit schéma résume notre proposition :



2. Quelques remarques pêle-mêle :

Nous sommes très gênés par les passages entre guillemets qui ne renvoient à aucune référence précise.

⁴ Nous pourrions citer bien des passages, en voici un parmi beaucoup d'autres : *On peut dire qu'une pédagogie qui se réduit à un corps de répétitions programmées limite la conscience de l'élève en la dispensant d'avoir à s'ouvrir à l'infini du sens et à la rassurer puisqu'elle n'aura pas à s'apercevoir que la vocation de l'infini est celle qui convient à la conscience de son être.* Antoine de la Garanderie, *Renforcer l'éveil au sens*, p. 28.

⁵ Emmanuel Lévinas, *L'intrigue de l'infini*, 1994, p. 310

Nous sommes aussi en manque d'exemples concrets. Cet ouvrage serait-il autre chose qu'un excellent point de départ à un séminaire digne de ce nom ?

La quaternité, qui est développée page 35 et suivantes, nous est assénée parce qu'elle rejoindrait la biologie du cerveau et la symbolique développée par Jung notamment. Nous avons beaucoup d'estime pour ces démarches, mais peut-on « transporter » ces concepts et ces catégories sans précautions ? En outre, ce choix se situe dans la ligne des typologies justement.

Enfin, les annexes contiennent une définition des projets de sens. Les références sont exactes, mais tout est raidi, ce qui à la fois justifie le tableau de la page 22 et nous rend très méfiants par rapport à cet effort de systématisation louable mais maladroit, parce qu'il ne correspond pas à toutes les nuances que nous vivons dans notre pratique. Que faire donc de tout ceci dans la pratique de l'accompagnement ou du dialogue pédagogique ?

Conclusion

Vous l'aurez compris, à nos yeux, cet ouvrage est certainement un bon point de départ pour ouvrir le champ d'un travail approfondi, mais il ne peut être utilisé tel quel pour l'accompagnement.

Véronique Daumerie et Pierre-Paul Delvaux

Note 3 :

| | |
|-------------------------|---------------------------|
| Hémisphère gauche | Hémisphère droit |
| Reproducteur | Transformateur |
| Expliquant | Appliquant |
| Abstrait | Concret |
| 3 ^e personne | 1 ^{ère} personne |
| Etres | Choses |
| Déduction | Induction |
| Découvreur | Inventeur |
| Autrui | Moi |
| Composant | Opposant |
| Similitudes | Différences |
| Recordman | Compétitif |
| Finalité | Moyen |